

# LE RASOIR

N° 81 75 Centimes



-Tré Royal - M. Senterre.

-Gymnase. M. Romand.

-Déballage théâtral.

pavillon de flore. M. i. Ruth.

Rédacteur en chef :  
CARLOS DE BADAJOZ.

**Bureaux :**

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

6 OCTOBRE 1872

Quatrième Année.

Abonnement :

Belgique, Un an, francofr. 4,50.  
Etranger, Port en sus.

Les abonnements et les annonces  
se paient par anticipation.

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire  
Victor LEMAITRE.

**Bureaux :**

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

Annances :

La ligne, 60 centimes et à for-  
fait. — Pour les annonces,  
s'adresser exclusivement aux bu-  
reaux du journal, ou à la librairie  
Désiré. — Les grandes lettres  
comptent pour autant de petites  
qu'on peut en mettre sur l'espace  
qu'elles couvrent.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DESIRÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU, 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Mémilmontant, 120.

### Aux démocs-socs de Seraing.

Notre dessinateur, pour qui rien n'est sacré, c'est du reste la seule qualité qui le rapproche du sapeur, s'étant permis de faire la charge des nouveaux membres du conseil communal de Seraing, le *Réveil* en fait une à fond contre le *Rasoir* dans son numéro du 29 septembre.

Très-rageur l'organe des Mirabeau en bonnets de coton et des épiciers diplomates du canton de Seraing.

Je trouve cependant qu'il a eu tort de prendre le ton grave, solennel et compassé d'un pédagogue de campagne pour nous poser des questions auxquelles nous ne pourrions répondre qu'en infligeant à nos lecteurs l'ennui d'une polémique stérile.

Le *Réveil* est trop modeste assurément, lorsqu'il avoue ne pas comprendre la portée de notre dessin. Il ne faut pas avoir la pénétration d'Œdipe pour s'en rendre compte et il était superflu de nous parler du travail, du petit commerce, et de l'intelligence des ouvriers à propos d'un croquis qu'on trouvait répréhensible uniquement parce qu'il mettait en scène les doctes personnages qui ont assumé avec un empressement des plus louables la lourde tâche de gérer les affaires de la commune. Comme le succès transforme ces prétendus partisans de toutes les libertés! Dès qu'ils ont fait leur nid, le moindre coup de crayon leur arrache des cris de paon.

Ni hommes, ni femmes, tous démocs-socs, telle était la légende de notre croquis.

Ce qu'a voulu l'artiste, on ne le découvre pas bien, dit le *Réveil*, et notre confrère cherche à le découvrir en mettant sous les yeux du lecteur diverses hypothèses aussi ingénieuses qu'inadmissibles. Puis il termine par cette interrogation : a-t-il voulu déverser le ridicule sur des ouvriers qui se sont élevés par leur intelligence et leur activité jusqu'à la hauteur des aristos?

Comment trouvez-vous cette phrase et la pensée qu'elle exprime? c'est un peu raide, pas vrai, pour des sans-culottes. Si j'étais compagnon, je rappellerais un peu vertement à mes chefs de file que mon idéal n'est pas d'être transformé en aristo.

Comment, voila les démagogues, les puritains, les tuteurs du peuple qui cherchent à réhabiliter les petits crévés! Voyez-vous l'air ahuri du travailleur à qui l'on tient ce facétieux langage: regarde cette petite poupée, ce mannequin ambulante, bête comme un garde-champêtre, égoïste et grotesque, tant que tu ne t'élèveras pas jusqu'à sa hauteur, tu ne seras pas un homme.

Si c'est le *Réveil* que celui de Seraing prépare aux classes laborieuses, il entend singulièrement la rénovation.

Son article aigre-doux a peut-être été écrit sous l'influence de cette irritation nerveuse qui inspire aux penseurs les plus profonds les idées les plus saugrenues. Je m'explique alors cette interrogation mielleuse que notre dessinateur trouvait... indiscret, son crayon n'est pourtant pas vénaux?

*Réveil*, mon ami, faut soigner ça. A Liège on n'achète que les crayons Mangin, est-ce qu'à Seraing on préférerait les plumes d'oie, parceque c'est moins coûteux?  
SOLINA.

### La vie privée.

La franc-maçonnerie du vice qui comprend à peu près — sauf vous et moi — l'humaine engeance toute entière, a lancé, depuis pas mal de temps, dans la circulation, une petite phrase que l'on répète sévé-

rement à tout être assez hardi, pour oser lever, même d'une main timide, certains voiles qui recouvrent la vie privée de ceux que l'on est convenu d'appeler les hommes publics.

La vie privée doit être murée! s'écrient avec un petit grain de colère les bonnes gens qui répètent cela sans trop savoir pourquoi — si ce n'est que cela s'est toujours dit. Comme les plus forcenés amateurs de statistique refuseraient, avec épouvante, de compter le nombre des sottises qui ont passé longtemps comme articles de foi, pour finir par être reléguées un beau jour au rang des calembredaines les moins sérieuses, laissez-moi croire que la petite phrase sur la vie privée pourrait bien n'être qu'une forte blague lancée à dessein par les hypocrites farceurs et les mielleux Tartufes qui trouvent leur compte à rouler leurs contemporains avec des axiomes en papier mâché!

Pour moi, je ne puis admettre l'homme double des anciens que dans le cas unique où la vie privée consentirait à ne pas démentir gaillardement la vie publique et en ne me mettant pas ainsi dans la triste nécessité de faire ce monologue :

— La moitié de cet homme, le côté droit, qui est la moitié publique n'est peut-être pas à ensevelir sous les pommes cuites, mais je dois m'avouer que le côté gauche, — la moitié privée, — est une horrible canaille.

Je jouis peut-être d'une myopie exagérée, mais il y aura toujours pour moi une corrélation par trop intime entre les deux vies susdites pour que je puisse apercevoir la ligne de démarcation même à l'aide du plus fort microscope.

Au surplus quand un monsieur se décide à surplomber le commun des mortels du haut d'une position publique ou d'une notoriété acquise à l'aide de quelque grosse caisse politique, humanitaire ou autre, c'est bien le moins qu'il mette ses actes d'accord avec ses paroles. Car aucune loi ne l'obligerait à s'occuper de notre bonheur, de notre moralité, ou de nos intérêts, l'on est porté à croire qu'il agit sous l'empire d'un amour immodéré pour la vertu, ce qui est souvent une illusion qui s'évanouit, quand on regarde la vie privée, qui un simple caissier de l'immobilière quand on se présente pour palper le vil métal.

Comment voulez-vous que je respecte tel magistrat qui aura fait pleuvoir au nom de la morale une quantité d'arrêts variés, quand je sais positivement que ce porteur de toge n'est qu'un débauché de la pire espèce?

Comment voulez-vous que je prenne au sérieux cet apôtre de la démocratie et des principes les plus purs, qui ne cesse d'appeler les hommes ses frères, dans la vie publique, tandis qu'il se contente dans la vie privée de traiter ses propres enfants à la Jean-Jacques?

Comment voulez-vous que je ne regrette pas de n'avoir que deux mains pour me tenir le ventre quand j'entends parler de ces vieilles et nobles familles ayant toujours à la bouche les mots de Dieu et de vertu et qui, saintes pieuvres sous la forme de conseils d'administration, attirent à eux tout le vulgaire argent des pauvres diables?

Vous voulez émerger de la foule, vous poser sur le pavais, vous mettre en pleine lumière, soit. Mais si, dans cette situation, vous montrez à tout le monde les ulcères qui vous rongent et les turpitudes variées qui vous ornent, permettez que je me gaudisse un

tantinet quand vous me criez d'un ton comiquement solennel :

— R'gardez pas ça, c'est d'la vie privée!...

H. NOR.

### Bibliographie.

Voici revenir l'hiver, l'hiver aux longues soirées silencieuses, alors qu'il est si nécessaire d'avoir à sa disposition quelques livres écrits avec soin, pour charmer les ennuis du coin du feu; aussi est-ce comme une bonne fortune que nous faisons connaître à nos lecteurs un petit ouvrage intitulé : *Vie de la R. M. Marie-Félicité de St-Joseph*, (Jeanne-Marguerite Bouhon), première supérieure des sœurs de St-Joseph au Beaugard à Liège, par R. P. Alexandre Pruvost, de la C<sup>ie</sup> de Jésus. Tongres, imprimerie de M. Collée, 1872. Ne manquez pas d'acheter cet ouvrage, et parole d'honneur, nous nous attendons à recevoir de votre part toute une pluie de remerciements.

Peut-être va-t-on s'écrier que ceci est de la réclame, depuis que le *Réveil* a découvert, à l'œil nu, que la plume et le crayon du *Rasoir* étaient vénaux, n'importe, nous pousserons l'abnégation jusqu'à dans ses dernières limites; nous laisserons accumuler sur nous les suppositions les plus graves, et cela pour vous donner, trop charmants lecteurs et lectrices, l'occasion de vous tordre de rire.

Nous allons piquer dans le livre au hasard, tout comme dans les marmites parisiennes à un sou :

Nous en retirons l'anecdote suivante.

Il s'agissait de dénommer le nouvel institut :

« M. Van Bommel demanda quel était sur ce point le désir des sœurs; la mère Félicité répondit qu'on avait plusieurs fois agité cette question, mais sans rien conclure; quelques sœurs avaient même été, dans le but d'obtenir une solution, priées sur la tombe de M<sup>lle</sup> Renard. (1) » Mais reprit le prêtre. « n'avez-vous pas une dévotion particulière pour quelque Saint? » Oh! oui, monseigneur, répondit aussitôt sœur Félicité, nous avons une grande dévotion à St-Joseph. — Eh bien! s'écria tout familièrement le digne évêque, en accompagnant ses paroles d'un geste expressif, va pour St-Joseph! vous serez donc sœurs de St-Joseph. —

Une chose m'intrigue énormément la dedans. Je voudrais bien savoir quel fut ce geste expressif. Est-ce un pied de nez? alors la tradition s'en est perpétuée jusqu'à nos jours, et il est probable que ce geste appartient aux lètes du parti catholique. L'évêque a-t-il fait claquer les doigts? geste qui pour tous signifie clairement : « ça y est, » et alors c'eut été peu révérencieux pour St-Joseph? Enfin on ne sait pas, et c'est extrêmement regrettable.

L'institution religieuse était donc fondée et avait un nom; par conséquent le besoin d'un petit miracle se faisait généralement sentir. On le servit tout chaud... pardon, tout froid, c'était de l'eau.

Il se trouve en dessous de l'église (2) un puits qui, à l'époque de la construction de cet édifice, était entièrement à sec. Le R. P. Bossaert, demanda à la mère Félicité de faire une neuvaine en l'honneur de St-Joseph à l'effet d'obtenir que ce puits fournit encore de l'eau. Le neuvième jour le R. P. recteur,

(1) Fondatrice de l'institut.  
(2) Eglise St-Joseph.

« accompagné du frère Carion, (3) se rendait au bord du puits et le fit sonder. On y trouva environ un pied et demi d'eau et on put en servir le soir au souper.

Et voilà!!! Il y en a une vingtaine assortis, nous avons pris au hasard dans le tas.

Il y a aussi dans cet opuscule, (je vous dis que c'est un trésor), un document constatant que l'église des jésuites n'a été construite que grâce à un nombre infini de « Souvenez-vous » récités par les sœurs de Beauregard à St-Joseph. Deux sœurs, y est-il dit, que la faiblesse de leur tempérament empêchaient de prendre une part active aux travaux communs, récitèrent bien à elles seules dix mille fois « Souvenez-vous. » Une pieuse fille, retenue au lit par une maladie de langueur en récita plus du triple!!!

Trente mille « Souvenez-vous!!! » Sacrebleu! quelle scie pour ce bon St-Joseph, aussi je ne m'étonne pas qu'il ait accordé toute suite ce qu'on lui demandait. Entendre répéter quelques centaines de millions de fois à son oreille « souvenez-vous, souvenez-vous »... mais le bon Dieu lui-même n'y eut pas résisté.

C'était d'ailleurs une femme universelle que cette sœur Marie-Félicité et elle opérait en tous genres : témoin cet autre extrait :

« Le 30 juillet 1865, un étudiant de l'université catholique promettait une offrande à St-Joseph, s'il obtenait par les prières de la communauté, une faveur désignée par lui dans un billet joint à la lettre. Quelques jours après le bon jeune homme envoyait en effet l'offrande promise. »

Inutile de dire ce que contenait le billet, la date de juillet indique suffisamment l'époque des examens. Quel dommage que la sœur Félicité soit allée faire des miracles chez les saints du Paradis, c'eût été là une mine féconde à exploiter. On annonçait dans les journaux un nouveau système de subir ses examens.

Il en avait pour toutes les bourses : 500 francs la plus grande, 400 le regret de la grande, 250 la distinction simple.

Puis venaient les prix doux : la satisfaction

(3) Je baptiserai mon premier de ce nom, il est charmant.

### Les Dialogues.

PERSONNAGES { Le Baron X.  
La Baronne X.

La Scène représente une salle à manger dans un château des Ardennes.

La baronne faisant de la tapisserie. (Il pleut.)

LA BARONNE. (S'arrêtant).

Mon Dieu, quel mauvais temps! la pluie ne cesse de tomber. Nos malheureux bosquets vont fondre.

LE BARON, (entrant).

Ah! quel temps affreux, mille cataractes, pour la villégiature, et comme vraiment nous sommes maltraités du sort.

LA BARONNE.

En vérité!

LE BARON.

Nous sommes à peine débarrassés des invités installés ici; nous allons retrouver un peu ce calme tête-à-tête dont j'avais je vous le confesse le plus grand besoin. Je rêvais parties de pêche, chasses, promenades lointaines et voilà la pluie qui se met en travers des portes en disant: on ne passe pas.

LA BARONNE.

Ah! nos pauvres invités, comme vous les maltraitez! fi Monsieur.

LE BARON.

Qu'ils reviennent, ils seront les bienvenus. Avez-vous remarqué Clothilde, ce côté extrêmement faible mais égoïste des amis. Ils décampent quand vient le mauvais temps.

LA BARONNE, (riant).

Eh bien! les hirondelles en font autant.

LE BARON, (avec humeur).

Les merles aussi.

LA BARONNE.

Voyons calmez-vous. Après tout, la saison s'avance, nous sommes arrivés entre le chien et le loup de l'année, c'est une circonstance atténuante pour nos amis. Puis je vous reste moi; liguons-nous pour passer gaiement nos heures de prison forcée. Demain peut-être les nuages seront hauts et le ciel pur. Et en chasse (après une pause). Voulez-vous préparer mes laines? Que dit le Journal de Liège et de la province que vous chiffonnez en entrant?

LE BARON.

Je dois vous avouer que j'ai quelque peu somméillé sur un article très-intéressant cependant au point de vue humanitaire. C'est un grand projet que l'on prête à M. Thiers.

LA BARONNE.

Encore un projet.

avec ou sans examens écrits pour les écoles spéciales. Décidément c'eût été bien plus commode, et nous croyons qu'un diplôme donné par St Joseph, vaut bien ceux de n'importe quelle Faculté.

Le livre fourmille d'ailleurs de moyens honnêtes et pratiques prétend-il, (il faudra que nous nous en assurions) de se procurer des sommes folles en échange de quelques mauvais Paters récités en mangeant, en marchant, en gargarisant... que sais-je enfin, dans tous les cas sans aucun dérangement pour celui qui les récite.

Essayons et ainsi-soit-il.

NOEL.

### Chronique Théâtrale.

PAVILLON DE FLORE.

Ce charmant établissement a été le premier à rouvrir ses portes et le public, sévré depuis longtemps de toute représentation dramatique et attiré par l'appas de la nouveauté, s'est rendu en foule au Pavillon de Flore.

Il y a quelques bons éléments dans la troupe actuelle qui, à coup sûr, ne fera pas oublier celle de l'an dernier, laquelle valait mieux sous tous les rapports. M. Hamilton est un excellent comédien; avec celui-là on voit de suite que l'on a à faire à un véritable artiste. M<sup>me</sup> Libert le seconde et avantageusement; elle aussi comprend tous ses rôles et les rend avec la vérité et la justesse qu'ils réclament. Ce sont là deux des meilleurs pensionnaires du temple de la reine des fleurs.

L'intermède, cette année, a repris toute son importance: en cela, M. Ruth a flatté le goût du public. M<sup>me</sup> Rosa Katy est charmante, Mlle Palluy ne l'est pas moins. Mais s'appris le choix des chansons!... Comment donc dire?

Ah ça, est-ce que le directeur voudrait mettre le public en rut?

La la iti, la la itou... Applaudissez! Le voilà! le voilà! le célèbre petit bossu parisien!

Ah! est-il aimé, choyé, applaudi, celui-là. Il n'y a pas à dire, le public du Pavillon l'idolâtre. A peine a-t-on aperçu l'ombre de sa bosse que les applaudissements éclatent. Et lui, il est heureux; il sourit complai-

LE BARON.

Oui, ce pays-là est en plans depuis deux ans.

LA BARONNE.

Vous avez fait un calembourg baron Alfred; deux sous pour les pauvres s. v. p. et ce projet?

LE BARON.

L'établissement en France de la Polygamie, pour parer à la décroissance croissante de la population.

LA BARONNE.

Oh! Et chaque homme devra avoir plusieurs femmes?

LE BARON.

Pourra... pas devra... pourra avoir. Nous aurons la classe amoureuse et roucouillante des monogames; la classe plus volage des bigames et enfin celle échevelée, cantharidée et scandaleuse des polygames.

LA BARONNE.

Vous m'étonnez avec vos gammes; c'est du solfège ce projet?

LE BARON.

Du tout, c'est l'A. B. C. de la Turquie. A nous le Bosphore, à nous les sérails et les Circassiennes, le café dans de petites tasses, et le tabac dans de longues pipes.

LA BARONNE.

Quelle horeur! C'est vous baron qui devant moi osez...

LA BARONNE, (avec amour).

Voyons, chère petite baronne, nous ne sommes pas Français heureusement.

LA BARONNE.

Mais cela peut arriver malheureux! Une petite annexion et crac.

Oh! j'espère bien que M<sup>me</sup> Thiers et la France vont faire à ce petit bonhomme de Président, une querelle dont les guerres de religion seront une pâle copie. Où donc a-t-il été chercher cette idée révoltante et saugrenue?

LE BARON.

Eh.. Eh! aux bains de mer. Oui baronne, et puisque vous tonnez contre les harems, laissez-moi donc tonner un peu aussi contre les bains de mer, que ce dernier trait doit discréditer à tout jamais dans l'esprit des femmes bien pensantes. Les bains de mer, vous comprenez. M. Thiers se sera trouvé là en costume cerise et il aura vu par ci par là en costume bleu... en costume blanc... des minois! hé, hé!... et puis... la population... la décroissance... le moyen de faire... Ah! écoutez, on comprend un peu que ces idées lui soient venues. Ces bains de mer... Sont-ils assez immoraux! Oh naïf David, qui te cachais au

samment et il chante, il chante, jusqu'à ce qu'enfin il soit obligé de faire signe au public qu'il n'en peut plus.

Alors on le rappelle encore pour le voir puisqu'on ne peut plus l'entendre et pour lui dire qu'on est content de lui. La la iti, la la itou.

### THÉÂTRE DU GYMNASE.

Encore un qui a rouvert ses portes et le premier jour il a vu aussi la foule accourir. Il est vrai que le lendemain le public se montrait moins empressé et et que pour la troisième représentation, le premier rôle, par suite d'une indisposition, dûment constatée, obligeait à faire relâche.

Le premier jour on nous donna *la Vénitienne*, un drame indigeste, de MM Anicet Bourgeois et Alexandre Dumas. Cette œuvre, qui date de loin, — elle a été représentée pour la première fois sur le théâtre de la Porte-St-Martin, le 18 mars 1834, — n'est donc plus dans le goût de notre époque.

Nous espérons bien que la lettre du directeur du Gymnase n'est pas un roman, et qu'il tiendra ce qu'il nous a promis.

Pour que la vogue revienne à ce théâtre, il faut qu'on y représente les chefs-d'œuvre dramatiques de ces dernières années et que ces pièces soient rendues par des artistes de mérite, dignes en un mot d'une ville de l'importance de la nôtre.

Les honneurs de ces deux premières soirées ont été pour M<sup>me</sup> Brunet, premier rôle. Elle avait un rôle ingrat et difficile; elle s'en est tirée avec autant de zèle que de talent. Aussi le public l'a-t-il rappelée deux fois.

### THÉÂTRE ROYAL.

La première soirée au Théâtre Royal a été d'un heureux augure pour celles qui suivront. La glace entre les nouveaux artistes et le public a vite été rompue et les applaudissements n'ont pas tardé à éclater. M<sup>lles</sup> Marie Mineur et Blanche Nordet deviendront bientôt les enfants gâtées du public liégeois.

M. Arsandeau est un baryton de premier ordre.

Allons, bravo! Le directeur de notre théâtre a eu la main heureuse et il a compris que dans une ville, où le goût de la musique est si vif, si répandu, il faut une troupe de premier choix et qu'avec de mauvais acteurs on s'enterre. ALFRED DE PRIME-ABORD.

balcon du palais pour épier au bain la belle Bethsabée! !

LA BARONNE.

Je vous écoute, allez allez, vous allez bien baron!

LE BARON (continuant).

Mais reviens donc sur terre, ô petit crevé de l'ancien testament; viens donc promener tes babouches sur les digues d'Ostende et de Blankenberghe, sur les plages sablées de Dieppe ou de St-Valery, et tu verras, que de David et de Bethsabée sans retenue, sans honte, cyniques et scandaleux. Nos femmes nos mères, nos filles, trapues, ventruës, bossues et rondettes, sautillant dans les flots bleus, avec nos messieurs rablés, moulés et torsés, au grand plaisir des badauds spectateurs dont les lorgnettes de la plage cherchent des indiscretions.

LA BARONNE.

Oh! vous allez trop loin baron... vous allez trop loin... Je trouve cela très gai moi.

LE BARON.

Certainement c'est monstrueusement gai; mais c'est entré dans les mœurs. Pourquoi la polygamie n'y entrerait-elle pas? Elle a existé, elle existe encore et elle existera vraisemblablement toujours. Nombre de Saints, baronne, ont été polygames. Le grand roi Salomon avait 700 cents femmes.

LA BARONNE.

Oh! le malheureux et les malheureuses! Vous vous jouez Alfred, de ma crédulité.

LE BARON.

Du tout rien n'est plus vrai (s'interrompant). Pourquoi riez-vous.

LA BARONNE, (riant plus fort).

Faut-il le dire? je pensais à part moi que vous feriez un bien piètre Salomon.

LE BARON.

Baronne! vos arguments tournent à l'insulte, mais je saurai vous prouver que vous avez tort. Passons dans la bibliothèque.

LA BARONNE.

Oh! par exemple!

LE BARON.

Oui, pour vous donner un exemple.

LA BARONNE!

Vous n'y pensez pas.

LE BARON, (offrant son bras).

Puisqu'il pleut.

LA BARONNE, (P'acceptant).

C'est juste puisqu'il pleut.

(Ils sortent en riant).

FOURNERY.

# QUE LA VIE EST AMÈRE

A propos des accidents de houillère.



- vous avez perdu votre homme, belle affaire! et moi donc qui comptais gagner deux millions cette année!  
 - nous pourrions payer avec notre argent - imprudence, mon cher, voilà quinze ans que je suis actionnaire et jamais il ne m'est rien arrivé.  
 - mais puisque les hommes sont égaux faisons une collecte générale.  
 - je viens d'assassiner un de vos concrères, vous n'auriez pas deux sous pour secourir sa veuve?

## Tout augmente



- puisque la houille est hors de prix, faudra bien nous décider à brûler quelques directeurs de houillère.  
 - Madame, il me faudrait un peu de beurre.  
 - Au prix qu'est l'beurre, ma femme m'inquiète.  
 - Voici ma fille, tout ce qui nous reste.  
 - Comment! vous vous plaignez de ce que tout augmente, et vous me demandez de l'augmentation! farceur va!

## AU Tir de Bruxelles



Gare aux voleurs  
 - nouveau costume des riflemens depuis l'invasion des picks-pockets.  
 - C'est un Comblain, soyons prudent.  
 - Ah! je étais maintenant comme les fiousils comblain, je ne parlais plus.  
 - Tu te mets en voyage?  
 - parbleu! depuis quinze jours pas un voyageur n'arrive avec ses bagages, mon cher, j'ai l'espoir qu'on me débarrassera de ma femme.

## G. Chaillier au pavillon de Flore



- au lieu de les suivre à la piste, je fais briller quelques écus alors aucune ne me résiste rien n'est sacré pour un bossu.  
 « air connu »

V. JEMAITRE